

rappelle que le temple *Tch'ong-cheng* fut réparé par le grand-père de *Touan Long*, afin que cette oeuvre pie attirât les bénédictions célestes sur l'Empereur; elle affirme, à ce propos, le loyalisme dont n'ont cessé de faire preuve envers la dynastie mongole les *Touan*, anciens rois indépendants, devenus gouverneurs de *Ta-li*. Pour expliquer ces deux monuments, j'ai été amené à en rechercher d'autres qui pussent les faire mieux comprendre, et c'est ainsi que chacun d'eux est devenu comme le centre autour duquel se sont groupés des textes divers. Les deux estampages de M. GERVAIS-COURTELLEMENT forment donc le point de départ des deux parties de ce mémoire.

Dans la première partie, j'ai réuni quinze pièces de chancellerie de l'époque des *Yuan*; indépendamment de l'intérêt qu'elles peuvent présenter par les questions qui y sont traitées, elles permettent de parvenir à l'intelligence du style fort bizarre dont se servaient les scribes des Empereurs mongols; c'est pour résoudre les difficultés linguistiques considérables de l'inscription de 1311 que je me suis mis en quête de documents analogues; cette confrontation nous révèle le sens, sinon la raison d'être, des tournures étranges que présente la langue officielle chinoise sous la dynastie mongole.

Dans la seconde partie, j'ai ajouté à la traduction de la stèle que *Touan Long* fit graver en 1325, la biographie du *sin-ts'iu Je*, c'est-à-dire de *Touan Che*, qui fut le grand-père de *Touan Long*. En outre, puisque cette inscription nous renseigne sur la politique des Mongols dans le Sud-Ouest de la Chine, je lui ai adjoint un autre texte épigraphique qui nous fait assister aux mesures de défense prises en 1255 par les Empereurs de la dynastie chinoise des *Song* lorsque l'invasion mongole dans le *Yun-nan* menaça leur frontière occidentale. Je dois l'estampage de ce dernier monument à M. JOSEPH BEAUVAIS, vice-consul de France.